

« *Je ne sais toujours pas pourquoi* ». *Témoignage d'une néophyte*

Née en 1970, j'ai été baptisée le mars 2016, en l'église Sainte Thérèse de Chatou, recevant également les sacrements de la confirmation et de la communion au cours de la Vigile pascale.

Issus de familles chrétiennes, mes parents n'ont pas souhaité nous élever dans la religion catholique, ma sœur et moi, afin de préserver notre liberté de croyance. J'ai donc grandi en dehors de la religion. Je me souviens leur avoir manifesté ma désapprobation face au vide laissé par cette décision. Après la naissance de mon fils en 2005, l'idée a germé en moi de faire différemment, mais je n'ai rien entrepris.

Jusqu'à ce dimanche matin, au début de l'année 2011, où j'ai décidé d'aller à la messe. J'étais alors célibataire, après avoir vécu en concubinage jusqu'en 2009, mon fils était en garde alternée, ma vie professionnelle très prenante, et j'étais amoureuse d'un homme marié. Seule, j'ai poussé la porte de l'église Sainte Marguerite du Vésinet. Aujourd'hui je ne sais toujours pas pourquoi.

J'assistais au déroulement de la messe en spectatrice. J'y suis d'abord allée occasionnellement, puis plus régulièrement, toujours seule. Dans mon souvenir, j'attendais la lecture de l'Évangile, les autres textes étant bien difficiles. Les couples et les familles rassemblées me renvoyaient à ma solitude et j'avais l'impression que tous pouvaient voir que je n'étais pas baptisée. C'était difficile, presque douloureux, et pourtant j'y retournais.

C'est au début du mois d'août 2014, toujours un dimanche matin, que mes pas m'ont dirigée vers l'église Sainte Thérèse de Chatou. Je ne peux dire pourquoi.

J'entrai seule et je fus saisie par la croix si particulière qui s'élève jusqu'au ciel, les rayons du soleil qui éclairaient l'autel, le doux regard de la petite Thérèse. Je découvrais ensuite le prêtre qui célébrait, son regard, son sourire, sa voix. Et je reçus en plein cœur cette parole du Seigneur : « Va, ta foi t'a sauvée ».

Ces mots résonnaient au plus profond de mon être. Jésus s'adressait directement à moi. Il ouvrait mes yeux, mes oreilles, mon cœur, et me faisait comprendre combien ma vie jusqu'alors n'était pas ajustée.

Les dimanches suivants, toujours à Sainte Thérèse et à l'écoute de ce prêtre, je percevais aussi de plus en plus clairement que dans ma vie, il avait manqué l'essentiel.

Le Seigneur me faisait sortir de la nuit et me montrait le chemin. Je ne savais ni où aller ni quoi chercher, mais c'était comme une évidence : il me fallait avancer sur ce chemin.

Pas plus que je ne savais pourquoi j'allais à la messe tous les dimanches, je ne savais ce que je venais chercher en me rendant au presbytère, au début du mois de septembre 2014. J'étais d'ailleurs bien embarrassée face au prêtre qui m'avait profondément marquée, mais je savais au fond de moi que j'étais prête. Il m'a proposé le parcours alpha et le catéchuménat. Je n'ai pas hésité. Je partais vers l'inconnu.

Derrière chaque porte, j'ai trouvé un sourire, un partage. Et ce fut une succession de très belles rencontres, qui jour après jour ont éveillé ma foi chrétienne, m'ont nourrie et comblée. Et mes yeux ont vu. Ainsi lors des vacances, me sont apparus pour la première fois, dans ces paysages que je voyais depuis l'enfance, les croix, les chapelles, les clochers, et je découvrais soudain la présence de Dieu.

Puis vint le jour où par hasard, je relus « La Vierge à midi » de Paul Claudel. Le souvenir m'est aussitôt revenu qu'à l'âge de vingt ans, j'avais recopié et affiché dans ma chambre les premières lignes de cette prière : « Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer. Mère de Jésus Christ, je ne viens pas prier. Je n'ai rien à offrir et rien à demander. Je viens seulement, Mère, pour Vous regarder. Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela, que je suis votre fils et que Vous êtes là. ». Est-ce pourquoi, bien des années plus tard, j'entrais dans l'église ?

Il m'est aussi revenu qu'à l'âge de trente ans, lorsque ma grand-mère maternelle m'avait demandé ce que j'aurais plaisir à emporter en souvenir d'elle, j'avais choisi une icône représentant la Vierge à l'enfant.

Marie, encore Marie ! Ainsi, à vingt ans, je la priais sans le savoir et à trente ans, je la regardais sans la voir. Et c'est encore dix ans plus tard que je poussais la porte pour entrer dans l'église.

Depuis le mois d'août 2014, cette période de ma vie, à la fois extraordinaire et mystérieuse, n'a pas été facile. Sans s'imposer, le Seigneur s'est imposé au centre de tout. Et ma vie en a été bouleversée : ma vie de femme (avec le renoncement à un amour impossible), ma vie de mère (il m'a fallu rassurer mon fils qui craignait que je n'aime Jésus plus que lui), ma vie de famille (ce chemin de catéchumène ayant provoqué incompréhension et inquiétude), ma vie professionnelle (qui n'occupait plus le premier plan).

J'étais animée par un souffle nouveau qui me faisait perdre mes repères et me déstabilisait, mais tout au fond de moi, j'étais en confiance et je me laissais conduire avec la certitude de faire le bon choix : le Seigneur avait illuminé ma vie.

Le 13 septembre 2015, date de mon entrée officielle en catéchuménat, je me suis sentie à ma place, lumineuse et toute imprégnée de l'amour de Dieu.

Le 14 février 2016, lors de l'appel décisif des catéchumènes dans la collégiale de Poissy, je me suis levée à l'appel de mon nom et j'ai compris ce que le Seigneur attendait de moi. Car devenir disciple du Christ, c'est se mettre en route et transformer sa foi en actes.

Je ne pouvais en effet avoir tant reçu sans donner à mon tour. Et ce que j'avais imaginé depuis longtemps sans jamais le réaliser prenait alors tout son sens : j'ai intégré une équipe de bénévoles qui accompagnent à l'hôpital les personnes fragilisées par la maladie ou la fin de vie. Chaque visite est une rencontre et chaque rencontre est unique et authentique. Je sais désormais combien il est beau et bon de donner aux plus fragiles. Et combien aimer c'est donner, et donner c'est recevoir.

Ce chemin qui ne fait que commencer ne cesse de m'émerveiller et chaque jour je rends grâce.

Car finalement, tout en étant mienne, cette décision de devenir chrétienne me dépasse totalement et s'est imposée à moi.

Un véritable don de Dieu.